

L'EPOUSÉE

Dans sa toilette blanche, à traîne, l'épousée
Vite sort de l'église au bras de son mari,
Jetant un œil vainqueur sur la foule amusée
Et, pleine d'une joie enfantine, sourit.

Elle sent, son cœur dit devant cet assemblage
Curieux un moment, indifférent bientôt,
Où la vie a laissé d'indicibles ravages,
Qu'elle possède et gardera le meilleur lot.

Elle conservera sa douce quiétude,
Son bonheur d'aujourd'hui sera pareil demain.
Elle sourit, plaignant la triste multitude
Qui n'a pas su tracer, moins rude, son chemin.

Et la foule qui sait, par trop d'expérience,
Ce que dure l'extase au choc des volontés,
Songe à son rêve ancien, sourit à l'espérance
Puis, distraite, retourne à ses anxiétés.

Alphonse BEAUREGARD.
